

Aéroport familial

Par
Harry F. Unger



DEVANT un bâtiment mobile situé près de Glendale, dans l'Arizona, s'étend « un tapis d'accueil » de 960 m de long appelé Port aérien de Airhaven. Cette piste est le centre d'activité d'une affaire gérée par une seule famille, le dynamique quintette Powers.

Chaque membre de ce clan a des fonctions bien particulières. Garrett « Alabam » Powers, le père, inspecte et reconstruit les petits avions. Elisabeth, sa femme, remplace

A gauche, « Alabam » et ses garçons procèdent au renouvellement annuel de la « manche à air » de Airhaven. Ci-dessous, un service d'ambulance utilise le terrain d'aviation comme terminus d'urgence.





Voici une vue à vol d'oiseau du terrain d'Airhaven, avec sa piste longue de 960 m représentant 52 ha.

chaque semaine l'entoilage des ailes de plusieurs avions et refait le capitonnage. Melvin, âgé de 14 ans et Carl, âgé de 10 ans, font les pleins d'essence, lavent les avions des clients et quand ils ne vont pas à l'école, font la toilette du terrain. Quant au grand-père, âgé de 65 ans, R. C. Powers, il tient la comptabilité.

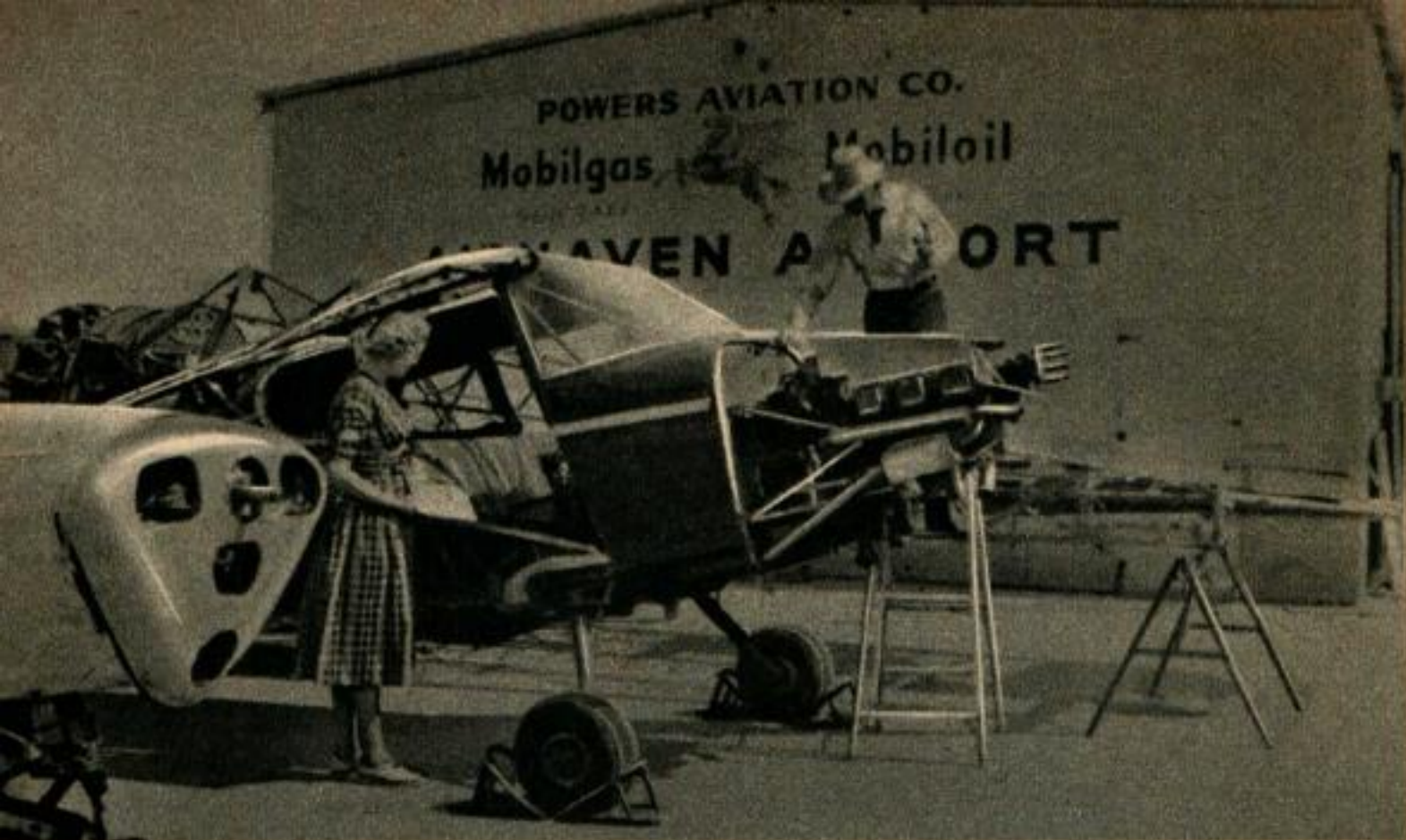
D'abord actionnaire et directeur de la Société d'entretien du matériel d'aviation depuis 1946, Alabam prit l'entière responsabilité du terrain qui fut abandonné quand l'organisation fut écrasée par les soucis financiers, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, de 75 à 100 avions utilisent pendant les week-ends les commodités qu'offre le terrain et 50 à 75 appareils y sont basés en permanence.

Des groupes volants, tels que les « Crowl Dusters », l'aéro-club « Luke », composé de membres non-navigants de l'armée de l'air, le « Westside Flying Club » et l'ambulance aérienne Grimshaw sont basés à Airhaven. De nombreuses recherches de personnes manquantes ou de forçats évadés sont parties de ce terrain, Alabam aidant les auxiliaires volants de la police du Comté de Maricopa.

Pour le propriétaire d'un avion courant, le matériel radio n'est pas nécessaire pour atterrir à Airhaven. Bien que l'interphone soit tous les jours en service de huit heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, il arrive souvent qu'Alabam soit dérangé de son sommeil pour indiquer le chemin à un pilote de passage et le diriger vers un autre terrain, dans le cadre d'un

Faire rouler les petits avions autour du terrain est une des tâches auxquelles s'appliquent trois des Powers.





Madame Powers vérifie le capitonnage, pendant qu'Alabam vérifie un moteur défectueux sur l'aire de réparation de l'aérodrome.



«Madame Alabam» et son fils réentoilent une aile d'avion. Ceci et le travail de capitonnage sont leurs spécialités.

Ci-dessous, les Powers embarquent leurs provisions avant de s'envoler pour un pique-nique. Alabam dirige l'atterrissage d'un avion, au moyen de signaux à bras.



plan de vol préétabli. Alabam a aussi installé un îlot souterrain de sa conception pour y faire le remplissage des réservoirs et régulièrement il passe à l'huile les pistes et le plan incliné pour que la poussière n'y vole pas.

Alabam qui pendant la deuxième guerre mondiale était inspecteur de l'Administration de l'Aviation Civile pour les appareils B24 et B29, a toujours aimé les avions depuis le premier contact qu'il eut en 1927 à Waycross en Georgie, avec les pilotes «démolisseurs de granges». La famille possède maintenant un Piper-Tri Pacer modèle 150, un Cessna Air Master C-165 et un Piper P-II d'entraînement. Assez fréquemment, les Powers utilisent leurs avions pour se joindre à un groupe de pique-niqueurs volants.

Cependant le quintette est surtout occupé sur le bruyant terrain d'Airhaven. Les avions qui ronflent sur la piste font entendre un bruit qui les rassure. Alabam dit couramment : «Quand le bruit s'arrête, il y a quelque chose qui ne va pas». Et il a raison.

